

Homme sans but

de Arne Lygre

Mise en scène

Claude Régy

Du 14 au 19 décembre 2007



Homme sans but

de Arne Lygre, mise en scène
Claude Régy

Texte français **Terje Sinding**

Scénographie **Sallahdyn Khatir**

Lumière **Joël Hourbeigt**

Son **Philippe Cachia**

Avec

Jean-Quentin Chatelain Peter

Redjep Mitrovitsa Frère

Axel Bogousslavsky Propriétaire/Assistant

Bulle Ogier Femme

Marion Coulon Fille

Bénédicte Le Lamer Sœur

Production **Ateliers Contemporains, Odéon - Théâtre de l'Europe,
Festival d'Automne à Paris, Théâtre National Populaire - Villeurbanne,
Usine C (centre de création et de diffusion pluridisciplinaire) - Montréal**

Avec la participation du **Théâtre National de Bretagne - Rennes**

Le texte de la pièce est paru chez L'Arche Éditeur

Durée du spectacle: 2 h 35

3

**Derrière celle qui prétend avoir
été ma femme. Qui es-tu ?
À quoi tu penses ? Avec qui
parles-tu ?
Quelles sont tes raisons de
vivre ?
À part mon argent, je veux dire.
Je ne te connais pas.**

Homme sans but, Arne Lygre

1

Avec *Homme sans but*, Arne Lygre veut dire que, pour lui, l'humanité n'a aucune véritable finalité.

L'ironie cruelle de cette pièce vient de ce qu'elle travaille sur le « comme si ».

C'est comme si mon ombre n'était pas mon ombre, mais celle de quelqu'un d'autre que je paye pour superposer son ombre à la mienne.

Quelqu'un que je paye pour créer une « illusion ».

Ainsi pourrait-on créer le « simulacre » d'une famille.

Ce serait alors quelque chose comme l'instauration d'une prostitution intime et universelle.

Loin d'être une fiction, n'est-ce pas l'état de notre monde.

Un scanner du nouveau pouvoir, le pouvoir d'achat. Le pouvoir de tout acheter. Y compris des personnes, voire des sentiments.

Mais, chez Lygre, aucun didactisme.

Par la seule lumière du faux-semblant, il invente une poésie – et cela sans aucune littérature. Il est l'inventeur particulier d'une poésie sans phrases.

Lire Arne Lygre, c'est une jouissance. La jouissance la plus forte, celle de la perversité. Simplement Arne Lygre nous retire – retire du monde – toute stabilité.

2

La lumière apparente est calme – il y a des éclats – la lumière est froide, celle de la glace.

Une poussière de neige transforme l'image en croquis.

Par la couleur rouge – le pourpre, l'écarlate – s'évoque la destruction de Babylone (la grande prostituée de l'Apocalypse) où s'entassaient le stupre et les richesses.

Les théorèmes, les équations – ce texte leur ressemble – n'ont pas de morale.

Par contre, on sait que la démence développe une lucidité extrême. Alors sans doute une lucidité extrême trahit une certaine forme de démence.

Ce délire-là serait blanc. On voit la lucidité transpercer l'opacité. Mais tout à coup la neige a le gris de la cendre.

3

Des sentiments de base – ceux d'une famille par exemple – sont obtenus par des sommes d'argent versées à des personnes qui simulent sans doute ce qu'elles ne sont pas. Et pourtant tout est si vrai.

On demeure constamment – c'est tout l'art de la pièce – dans le trouble d'une ambiguïté. On est ce qu'on n'est pas.

Le développement moderne de la réalité virtuelle crée un doute sur la nature de la réalité du réel.

Et, d'ailleurs, notre monde est en train de glisser vers une situation où l'artificialité tient lieu de réel.

Dans la pièce, tout est donné simplement, comme un état des choses.

Nous voyons là, dans une accélération du temps, une cité se construire sur une terre vierge. Et puis cet empire d'un homme fortuné est réduit au pillage, à la destruction.

Les objets pourraient laisser la place à des êtres. Mais les êtres – eux-mêmes réduits à l'infime pellicule d'une apparence éphémère – sont devenus des objets marchands.

On est très au-delà du jugement.

Claude Régy

Notes de Claude Régéy

Le but agit comme un rétrécissement.

L'absence de but ouvre à l'infini des possibles.

Le réel existe-t-il. La question est posée dans le domaine de la philosophie et dans le domaine de la science.

Salman Rushdie, à propos de modernité, parle de « l'exploration permanente de l'espace du doute ».

Homme sans but est alors très représentatif de la modernité. C'est, en effet, une exploration permanente (et très fine) de l'espace du doute.

Le doute ouvre la voie à l'infini ou, au moins, à la pluralité.

Ainsi, dans *Homme sans but*, la voie est ouverte à la multiplicité des scénarios possibles, imaginaires.

La présence de personnes rémunérées ne fait que révéler l'absence des personnes qui, d'ordinaire, constituent notre entourage.

Cette absence crée un vide où tout est possible.

« Ceci n'est pas une pomme », écrit Magritte sous un tableau qui représente une pomme.

L'engouement pour les jeux vidéo révèle que, pour beaucoup, l'artificiel est perçu comme une alternative plus désirable que le naturel.

Interférence du réel et du virtuel: on vend et on achète (paiement en dollars) des créations virtuelles.

La propriété artistique a été reconnue par les tribunaux pour la création d'« objets » ou de « produits » virtuels.

« La structure fondamentale de l'illusion n'est autre que la structure paradoxale du double. » (Clément Rosset)

Le double – ou l'ombre – implique un paradoxe: être à la fois soi-même et un autre.

C'est ce qui se produit avec les « avatars » des jeux vidéo (cf. Second Life/SL).

« Je est un autre » (précocité d'Arthur Rimbaud).

Le fait que, dans *Homme sans but*, les personnages ne sont pas vrais, rend universel – à l'état de possibles – ce qu'ils sont et ce qu'ils font, ce qu'ils disent.

Ce n'est jamais l'histoire d'un seul, ou d'une seule famille.

Ce n'est jamais une seule histoire.

À propos des particules (donc de l'infiniment petit), la physique quantique adopte le concept (très réservé) de « présomption de présence ».

Ainsi, dans *Homme sans but*, présomption de frère, de femme, de fille, de sœur, de fille de sœur, etc.

Le strict déterminisme a craqué. La mécanique quantique introduit un élément de hasard, d'incertitude, qui est définitivement irréductible.

Le quantique véritable (le Sage) accepte le flou, l'inexplicable, et les contraires.

Le « déterminisme » cède la place à un « probabilisme ». Michel Cassé

Mise en doute du réel.

Ce qu'est l'objet hors de notre connaissance – hors de ce que nous connaissons de lui – rien en nous permet de le dire.

L'idée de réalité n'est pas scientifique.

Ce que le peintre n'a pas figuré appartient aussi au tableau. Merleau-Ponty

Chez Arne Lygre, ce qui n'est pas écrit appartient aussi à l'écriture.

Très peu est écrit, c'est ce qui donne au texte – au spectacle sans doute – un état d'apesanteur.

Sont révélées sans être écrites des propositions multiples et complexes.

Une liberté d'invention (joyeuse, jubilatoire presque) est donnée.

Le temps est bousculé avec cette même liberté et aussi le passage de l'extérieur à l'intérieur. Des intrusions du roman sont faites dans le théâtre. On parle de soi à la troisième personne.

La physique quantique (ou mécanique quantique) repose sur le « principe d'incertitude », parfois nommé « principe d'indétermination ».

Dans *Homme sans but*, Arne Lygre a fait de ce principe le ressort de sa dramaturgie.

La grande conquête de la pensée contemporaine tient à la découverte qu'il n'y a pas de fondement premier à toute vérité.

Pas de fondement pour la certitude.

Il est apparu – hormis les certitudes examinées dans les faits – que les sciences elles-mêmes ne délivraient pas de certitude fondamentale.

À remarquer que nous pouvons penser et connaître sans fondement. Edgar Morin

Ainsi, la pièce d'Arne Lygre fonctionne sans fondement.

Elle le fait joyeusement parce qu'elle le fait sans réfléchir.

Les circuits habituels sont débranchés.

Arne Lygre

Il est né en 1968 à Bergen, Norvège. Dramaturge, il a publié quatre pièces à ce jour: *Mamma og meg og menn* (*Maman et moi et les hommes*), traduite en français, allemand et anglais, créée, au Rogaland Theatret, à Stavanger, Norvège, en 1998, dans une mise en scène d'Ingrida Forthun. La création française, dans une mise en scène de François Chevallier, a été présentée au Mans, à l'Addition Théâtre, au cours de la saison 2006/2007. Le texte français, dû à Terje Sinding, est paru, en 2000 aux Éditions Les Solitaires Intempestifs; *Brått evig* (*Soudain l'éternité*), traduite en allemand, anglais et serbe, créée en 2000 au Théâtre National d'Oslo dans une mise en scène de Catrine Telle; *Skygge av en gutt* (*L'Ombre d'un garçon*), traduite en allemand, suédois et hongrois, créée au Norske Teatret à Oslo en 2006, dans mise en scène d'Ola B. Johannessen; et enfin *Mann uten hensikt* (*Homme sans but*), traduite en français, allemand et anglais, créée en 2005 au Théâtre National d'Oslo/Torshovteatret, dans une mise en scène d'Alexander Mørk-Eidem. Le texte français de Terje Sinding, est paru chez L'Arche Éditeur.

Les œuvres romanesques d'Arne Lygre sont encore inédites en français. Certaines sont en cours de traduction. Son recueil de nouvelles *Tid inne* (*Il est temps*), publié en 2004 chez Aschehoug Publishing House a été distingué par le Prix Brage.

Sa dernière œuvre parue: *Et siste ansikt* (*Un dernier visage*), roman, Aschehoug Publishing House, 2006, a été sélectionnée pour le Prix de la télévision norvégienne du meilleur roman norvégien 2006.

Claude Régy

Il est né en 1923. Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de *Dona Rosita* de Garcia Lorca. Très vite il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, de même qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ». Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus. Ce sont des écritures dramatiques contemporaines – textes qu'il fait découvrir le plus souvent – qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel.

Claude Régy a créé en France des pièces de Heinrich von Kleist, Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane.

Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casares, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert...

Mises en scène

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras, 1960, Nathalie Sarraute, 1972, Harold Pinter, 1965, James Saunders, 1966, Tom Stoppard, 1967, Edward Bond, 1971, David Storey, 1972, Peter Handke, 1973, Botho Strauss, 1980, Wallace Stevens, 1987, Victor Slavkine, 1991, Gregory Motton, 1992, Charles Reznikoff, 1998, Jon Fosse, 1999, David Harrower, 2000.

Il a également travaillé à la Comédie-Française : *Ivanov* de Anton Tchekhov, en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre, en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio, 1985, *Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg* de Wagner, 1990, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger, 1991. En 1995, *Paroles du Sage* (L'Écclésiaste retraduit de la Bible par le linguiste Henri Meschonnic).

En 1997, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* du poète américain Charles Reznikoff.

Saison 1999/2000 : *Quelqu'un va venir*, du Norvégien Jon Fosse, *Des Couteaux dans les poules* du jeune Écossais David Harrower. Janvier 2001, *Melancholia-théâtre*, extraits du roman de Jon Fosse *Melancholia I*. La même année, au KunstenFestival des Arts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose*, est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert. En octobre 2003, création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*. En janvier 2005, création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant de David*, 14 psaumes de David, retraduits par Henri Meschonnic.

Publications

Aux Éditions Les Solitaires Intempestifs : *Espaces perdus*, 1998 ; *L'Ordre des morts*, 1999 ; Prix du Syndicat de la critique 2000 – meilleure publication sur le théâtre.

L'État d'incertitude, 2002 ; *Au-delà des larmes*, 2007.

Commentaire dramaturgique : *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck/collection « Répliques » – Babel/Actes Sud, 1997.

Calendrier des représentations au TNP

Décembre: vendredi 14 à 20h00; **samedi 15** à 20h00; **dimanche 16** à 16h00;
mardi 18 à 20h00*; **mercredi 19** à 20h00

*Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Informations pratiques du TNP

Théâtre National Populaire – Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, 04 78 03 30 30

Location ouverte

Prix des places: 23 € plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (10 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au Théâtre National Populaire. TCL: **Métro ligne A**, arrêt Gratte-Ciel; **bus ligne 1**, arrêt Paul-Verlaine ou **ligne 38**, arrêt Lazare-Goujon; **bus ligne 69**, arrêt Lazare-Goujon.

En voiture, prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction de l'Hôtel de Ville. Le **TNP** est en face de l'Hôtel de Ville. Par le périphérique: sortie Villeurbanne Gratte-Ciel.



Direction **Christian Schiaretti**

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Villeurbanne